

Recherches sociographiques



Saturation de l'espace agricole et changement social au Saguenay

Gérard Bouchard

Volume 31, numéro 2, 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056519ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056519ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bouchard, G. (1990). Saturation de l'espace agricole et changement social au Saguenay. *Recherches sociographiques*, 31(2), 201-225.
<https://doi.org/10.7202/056519ar>

Résumé de l'article

Comme toutes les sociétés régionales du Québec, le Saguenay a subi au cours de la première moitié du XXe siècle une série de mutations structurelles qui ont préparé le terrain à la Révolution tranquille, mais dont le calendrier et les paramètres sont encore très mal connus. Centré sur la société rurale, le présent essai propose une démarche visant à estimer le rôle de facteurs économiques et écologiques dans les changements intervenus dans le monde rural saguenéen, en particulier sur les plans démographique, social et culturel. Il situe, en les discutant, les questions à résoudre, ainsi que la méthodologie utilisée, et il présente des résultats préliminaires.

SATURATION DE L'ESPACE AGRAIRE ET CHANGEMENT SOCIAL AU SAGUENAY*

Gérard BOUCHARD

Comme toutes les sociétés régionales du Québec, le Saguenay a subi au cours de la première moitié du XX^e siècle une série de mutations structurelles qui ont préparé le terrain à la Révolution tranquille, mais dont le calendrier et les paramètres sont encore très mal connus. Centré sur la société rurale, le présent essai propose une démarche visant à estimer le rôle de facteurs économiques et écologiques dans les changements intervenus dans le monde rural saguenayen, en particulier sur les plans démographique, social et culturel. Il situe, en les discutant, les questions à résoudre, ainsi que la méthodologie utilisée, et il présente des résultats préliminaires.

En particulier depuis les débuts de la Révolution tranquille, le problème du changement social a justement retenu l'attention de nombreux chercheurs québécois et canadiens.¹ (GUINDON; BEHIELS; ASSIMOPOULOS *et al.*; McROBERTS.) Dans l'esprit de la plupart, on peut dire que les bouleversements de la décennie 1960 ont suscité une double interrogation portant sur *a*) l'agencement des causes ou facteurs qui les ont provoqués, et *b*) les raisons pour lesquelles ils ne sont pas survenus plus tôt. Conduite surtout à la dimension de la société globale, la réflexion scientifique a aussi emprunté quelquefois l'échelle régionale—pensons au Bas-Saint-Laurent, à

* Les travaux qui ont conduit à la rédaction de cet article ont pu être réalisés grâce à l'assistance financière du Conseil de recherches en sciences humaines (Ottawa), du Fonds pour la formation de chercheurs et l'aide à la recherche (Québec) et de l'Université du Québec à Chicoutimi. L'auteur remercie Régis Thibeault pour l'aide apportée à la collecte et à l'élaboration des données, de même que Michel Guérin et Lynda Villeneuve qui ont réalisé cartes et graphique.

1. On peut consulter sur le sujet les trois répertoires bibliographiques de Paul Aubin, publiés par l'Institut québécois de recherche sur la culture et couvrant la période 1945-1980.

la Mauricie ou aux Cantons-de-l'Est. Dans cette direction comme dans l'autre, elle a confirmé ce dont on se doutait, à savoir que les évolutions décisives se sont mises en marche bien avant 1960. Elle a aussi mis en lumière la complexité du problème, en particulier lorsqu'on veut dépasser l'analyse macro-institutionnelle pour reconstituer la dynamique microsociale où les changements trouvent leurs premiers ressorts.

Presque fatalement, ce genre de recherche oblige à sectionner les questions d'une façon ou d'une autre. Le découpage spatial sur la base des régions en est une, et c'est une démarche de ce genre qui est proposée ici. Prenant à témoin la région du Saguenay, l'enquête a pour but d'analyser les mutations de la société rurale, principalement sur la période 1900-1971. Dans un premier temps, les facteurs internes à la vie régionale sont pris en cible. À cet égard, tout porte à croire que la dynamique de la reproduction familiale a été l'un des principaux vecteurs de changement. Or, à cause d'une fécondité demeurée très élevée jusqu'à une période relativement récente, cette dynamique a progressivement été mise en échec par la saturation du territoire cultivable. Dans cette perspective, l'évolution de l'espace agricole — avec ses concomitants économiques, sociaux et culturels — s'imposait comme objet d'étude prioritaire.

Nous présentons ici un compte rendu partiel de cette enquête, à savoir un énoncé de la question, une discussion des choix et des difficultés de méthode, une cartographie diachronique de la saturation de l'écoumène régional et un aperçu des changements qui peuvent lui être associés. En tout état de cause, il est entendu que ce genre d'analyse conduite à l'échelle microspatiale ne peut livrer qu'une contribution modeste à la compréhension du problème d'ensemble, évoqué plus haut. C'est pourtant un point de départ indispensable si l'on veut en venir à saisir toutes les coordonnées d'une évolution particulièrement significative dans l'histoire du Québec. Cet essai fait suite à une enquête préliminaire au cours de laquelle une démarche analogue à celle-ci avait été esquissée, mais seulement sur un échantillon de paroisses et selon une méthodologie plus rudimentaire. (BOUCHARD et THIBEAULT, 1985.)

A. — *Une problématique du changement social*

Le thème du changement social au Québec a souvent été abordé par le biais du *retard*² que la population canadienne-française de cette province aurait accusé par rapport aux Anglo-Canadiens et à ses voisins américains. Cette notion se heurte toutefois à deux types de difficultés. C'est d'abord, sur un plan très empirique, un problème de méthode; pour valider rigoureusement la notion de retard, il faudrait surmonter de très grosses difficultés de mesure comparative liées non seulement aux

2. Dans de nombreux écrits sur le Québec récent, le mot revient couramment (p. ex., RIOUX, pp. 44-61).

indicateurs à construire, mais à la masse de données à mettre en œuvre. D'autre part, même si on y parvenait, il n'est pas certain que l'exercice serait vraiment significatif puisqu'en dernier ressort ce qu'il faut réellement appréhender et comparer, ce sont des dynamiques collectives, des caractéristiques structurelles d'évolution ou de développement. C'est seulement après avoir reconnu ces spécificités que la notion de retard peut retrouver ses droits, le cas échéant.

1. *Des blocages structurels?*

En conséquence, il a semblé plus prudent d'orienter l'enquête en fonction d'un axe jusqu'ici peu exploré par les historiens du Québec, à savoir les processus de différenciation ou de diversification collective. Cette veine d'interrogation est susceptible de jeter un nouvel éclairage sur les aspects dits spécifiques de la société québécoise. Par rapport à ses voisines anglophones en effet, cette dernière a suivi un itinéraire inversé. Qu'il s'agisse de la fondation de la Nouvelle-France ou de la création ultérieure des régions périlaurentiennes, on trouve toujours à l'œuvre des populations pionnières relativement restreintes et très homogènes culturellement. Par contre, si on se réfère au peuplement de l'Ontario et des provinces de l'Ouest canadien, ou encore à la naissance de la plupart des États américains, on observe un modèle contraire, à savoir des apports migratoires extrêmement diversifiés sur le plan ethnique et culturel. Dans le premier cas, on se demande à quel rythme et selon quelles modalités la différenciation va s'introduire dans les comportements, les institutions, le système de valeurs. Dans l'autre, on cherche plutôt de quelle manière les acteurs sociaux vont parvenir à instituer un minimum de *consensus* et de cohésion collective. (BOUCHARD, 1990b.) Sur cet arrière-plan, on voit bien à quel genre de distorsions peut conduire une problématique du retard.

À prime abord, le thème de la différenciation collective dans les contextes saguenayen et québécois attire l'attention sur une sorte de paradoxe: les infrastructures industrielles et urbaines ne semblent pas avoir évolué de concert avec les institutions socioculturelles. Ainsi, on peut faire l'hypothèse que l'introduction d'éléments du capitalisme agraire dans les campagnes (en particulier la conversion à l'industrie laitière), tout autant que l'industrialisation dans les villes, n'a pas entraîné dans l'immédiat de mutations équivalentes dans la vie socioculturelle. C'est du moins ce qui ressort très clairement des recherches saguenayennes. (BOUCHARD, 1985; BOUCHARD *et al.*) L'historien et le sociologue sont ainsi renvoyés à l'étude des articulations au sein des facteurs de changement et des composantes mises en jeu.

2. *Un modèle écologique*

Les remarques qui précèdent ouvrent, comme on s'en doute, de vastes et de nombreuses perspectives à l'enquête empirique. L'une d'entre elles, à laquelle la

suite de cet exposé est consacrée, concerne l'évolution de la société rurale et consiste dans ce que nous proposons d'appeler le modèle ou la thèse écologique. Cette veine de réflexion trouve son origine lointaine chez Malthus, lequel a rendu célèbre la dynamique contradictoire du rapport population/subsistances, assortie de ce que l'on appelle depuis les « *positive* » et les « *negative checks* ». Le « modèle écologique », tel que formulé par YASUBA et plusieurs chercheurs à sa suite (p. ex. LOCKRIDGE) propose une version atténuée de la théorie malthusienne. Pour l'essentiel, il met en relief l'importance de l'écoumène cultivable comme support de la population rurale et de sa reproduction par le biais de comportements, d'institutions et de structures particulières. Il suppose à tout moment l'existence d'un équilibre plus ou moins précaire entre le premier et les autres. En conséquence, toute modification dans le potentiel de l'écoumène ou dans la charge qu'il doit supporter est susceptible de provoquer un état de tension, sinon de déséquilibre, propice au changement. C'est ce qui peut survenir dans une région de colonisation où, par suite de l'accroissement démographique et de la marche du peuplement, les limites de l'espace cultivable sont bientôt atteintes. Selon toutes probabilités, ce point de saturation devrait coïncider avec une série de bouleversements et d'adaptations devant conduire à un nouvel équilibre. Il s'agit bien là d'un modèle écologique au sens propre du terme : une situation d'instabilité est créée parce que les rapports entre les humains et le milieu où ils se reproduisent se trouvent modifiés.

Dès 1962, dans l'article signalé plus haut, Yasuba concluait que les variations spatiales dans les niveaux de fécondité aux États-Unis étaient directement attribuables à l'ancienneté et à la densité d'occupation des terroirs. Un peu comme HAJNAL à propos des populations rurales européennes, Yasuba insistait sur l'importance de l'âge au mariage et il pointait aussi le degré de contribution économique des enfants à la croissance des assises familiales. En 1971, dans le premier d'une importante série d'articles, EASTERLIN introduisait un modèle emprunté à la microéconomie et démontrait que les couples d'agriculteurs américains décidaient rationnellement d'ajuster leur fécondité en référence avec un rapport coûts/bénéfices. Il établissait ainsi que la quantité de terre arable disponible dans une région ou un État donné constituait le principal facteur régulateur de la fécondité. La thèse trouvait aux États-Unis un important élément de validation dans le fait de l'apparition précoce des pratiques contraceptives dans des régions où l'urbanisation et l'industrialisation étaient pourtant très peu avancées. L'argumentation de Yasuba était aussi reprise par FORSTER et TUCKER, toujours en rapport avec l'évolution démographique américaine au XIX^e siècle.

À l'échelle canadienne, la disponibilité des terres (en relation avec l'origine ethnique) fut également soulignée par TEPPERMAN, comme facteur de réduction de la fécondité. Mais c'est surtout MCINNIS (1972 et 1977) qui a associé son nom à cette veine de recherche, par ses travaux sur la société rurale ontarienne où il a appliqué les hypothèses de Easterlin. Parmi les autres contributions importantes à la

thèse écologique, il faut encore mentionner quatre enquêtes. C'est d'abord celle de LEET (1975), portant sur des comtés ruraux de l'Ohio entre 1810 et 1860. C'est ensuite celle de VINOVSIS (1976 et 1978), au terme de laquelle il est souligné que l'urbanisation et l'industrialisation n'expliquent pas la chute de la fécondité américaine au XIX^e siècle. En fait, Vinovskis met en valeur l'impact de l'écoumène, mais aussi l'action de variables culturelles comme l'alphabétisation. Par ailleurs, une recherche collective conduite par LAIDIG *et al.* a repris systématiquement tout le dossier en prenant pour cible 59 comtés de la Pennsylvanie en 1850 et en 1860. Les auteurs arrivent à la conclusion que la disponibilité des terres et, plus généralement, les possibilités offertes par l'économie agricole constituent des facteurs clés, bien que non exclusifs. Enfin, STECKEL, travaillant sur le sud des États-Unis, a lui aussi étudié la variable écologique en la confrontant à plusieurs autres. Nous y reviendrons.

Les études qui viennent d'être évoquées sont centrées sur la relation entre écoumène et reproduction démographique. Dans une perspective plus large, plus familière à l'histoire et aux sciences sociales, d'autres enquêtes ont pris pour objet l'effet global de la saturation de l'espace agraire sur les structures de la société rurale. C'est le cas notamment de MINER (1985), de LOCKRIDGE, de HENRETTA, de RUTTMAN et de CLARK. Dans chaque cas, on a mis en relief l'évolution de l'écoumène, non comme facteur déterminant de la contraception et des changements sociaux, mais comme pouvant dérégler la dynamique de la reproduction sociale et créer un contexte d'instabilité propice aux changements, y compris ceux qui pouvaient être commandés en définitive par des facteurs ou influences extra-régionales. Plus ouverte et plus souple, cette perspective évite le procès de déterminisme qu'on pouvait faire à l'autre, et c'est dans cette direction que s'inscrit la présente recherche.

B. — *La recherche d'un instrument de mesure*

Au-delà des choix inhérents au modèle d'analyse lui-même, toute cette avenue d'investigation pose d'importants problèmes de méthode qu'il est nécessaire d'examiner très attentivement. Il a été impossible jusqu'ici de faire l'unanimité parmi les chercheurs sur un instrument de mesure simple et fiable de la saturation, pour de nombreuses raisons qui tiennent soit aux caractéristiques des populations, des territoires et des économies étudiées, soit à la nature des données utilisées. Pour cette raison, les conclusions de diverses études ont été mises en doute et il semble donc opportun de présenter ici en détail d'abord les principaux indicateurs en usage, en les commentant brièvement, pour introduire ensuite l'indicateur retenu.

1. *Critique des indicateurs*

On peut regrouper en deux sous-ensembles les indicateurs de saturation disponibles; les uns mesurent le degré ou l'intensité d'exploitation du sol, les autres

la densité démographique proprement dite. Les premiers sont des indicateurs agraires et sont souvent exprimés sous la forme d'un rapport : par exemple le rapport entre la superficie en culture à une année donnée dans une paroisse (numérateur) et la plus grande superficie à avoir été mise en culture dans l'histoire de la paroisse (dénominateur). On postule alors que cette dernière superficie correspond aux limites de l'écoumène cultivable. Pour cette année-là, le rapport est égal à 1 ; c'est l'année correspondant au point de saturation dans cette paroisse.³

Au total, l'intensité de l'occupation agraire peut être exprimée par le biais des cinq rapports suivants :

- 1°
$$\frac{\text{Nombre d'acres de terre défrichée (ou « améliorée »)}}{\text{Nombre d'acres de terre possédée (ou « occupée »)}}$$
- 2°
$$\frac{\text{Nombre d'acres de terre cultivée}}{\text{Nombre d'acres de terre défrichée}}$$
- 3°
$$\frac{\text{Nombre d'acres de terre cultivée}}{\text{Nombre d'acres de terre possédée}}$$
- 4°
$$\frac{\text{Nombre de fermes de 50 acres et plus}}{\text{Nombre total de fermes}}$$
- 5°
$$\frac{\text{Nombre d'acres de terre cultivée à une année donnée}}{\text{Plus grande surface mise en culture dans l'histoire de la paroisse}}$$

L'indicateur n° 5 est celui qui mesure le plus directement la saturation agraire et c'est le plus couramment employé. Il comporte toutefois une dimension diachronique puisque la valeur du numérateur et celle du dénominateur renvoient à des années différentes. Il faut donc s'assurer que les unités spatiales considérées — en l'occurrence les paroisses rurales, ou ce que nous appellerons ici les unités de résidence de base (U.R.B.)⁴ — demeurent inchangées pendant toute la période étudiée, ce qui est rarement le cas. Ce problème a pu être surmonté dans l'étude pilote évoquée plus haut (BOUCHARD et THIBEAULT, 1985) et qui ne portait que sur 16 paroisses, mais au prix de reconstitutions très longues et laborieuses. Il était hors

3. Tous ces indicateurs sont inspirés de la méthode utilisée par YASUBA et par EASTERLIN (p. ex., 1976).

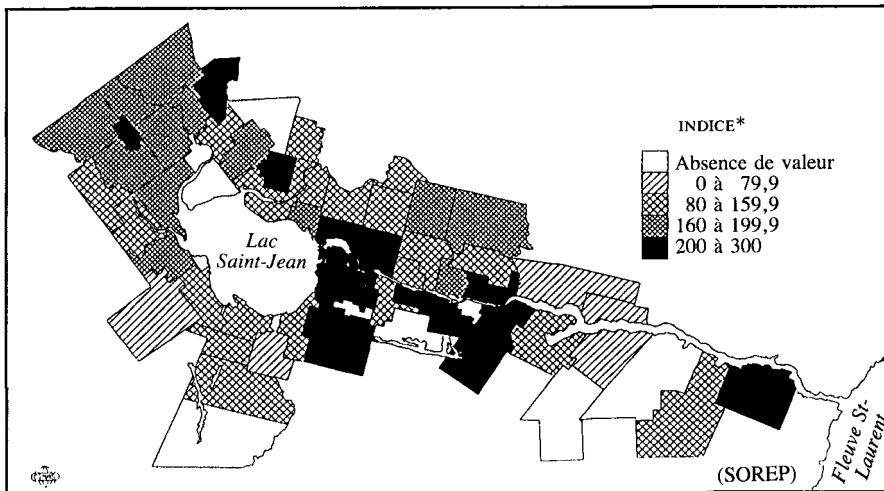
4. Au nombre de 66 au total, ces divisions spatiales correspondent aux limites des municipalités actuelles, rurales et urbaines, dont plusieurs sont issues de fusions plus ou moins récentes. (LACHANCE *et al.*, 1988.)

de question d'étendre ce travail à l'ensemble de la région et l'indicateur n° 5 a donc été écarté.

Les quatre autres indicateurs agraires évitent cette difficulté, car ils sont construits d'une manière transversale: les deux termes du rapport renvoient toujours à la même année. Ils ont dû néanmoins être écartés, pour une autre raison qui semble toucher l'ensemble des indicateurs agraires. En effet, ces indicateurs sont destinés à mesurer le potentiel de substances ou de peuplement associé à des espaces strictement agricoles. S'agissant du Saguenay, ce postulat se vérifie inégalement d'une U.R.B. ou d'une microrégion à l'autre. Ainsi, l'existence de paroisses marginales, où le sol médiocre est utilisé d'une manière très extensive et très variée, peut fausser la comparaison avec d'autres aires plus favorisées. C'est précisément le cas au Saguenay où la typologie de la qualité des sols révèle une grande diversité. (Carte 1.) Au surplus, ce « bruit de fond » est amplifié par le fait que l'observation est conduite à l'échelle microspatiale. Il n'est guère utile par ailleurs de combiner l'utilisation de divers indicateurs, en espérant dégager une ligne de convergences. Une tentative en ce sens, effectuée sur 53 paroisses rurales, a fait ressortir de trop nombreuses discordances. (Graphique 1.)

CARTE 1

Potentiel agricole des sols, par paroisse, dans la région du Saguenay.



SOURCE: ARDA.

* L'indice, construit à partir de l'*Inventaire*, varie entre 0 et 300.

GRAPHIQUE 1

*Mesures de la saturation de l'espace agricole saguenayen à l'échelle des paroisses,
à l'aide de quatre indicateurs, 1852-1971.**

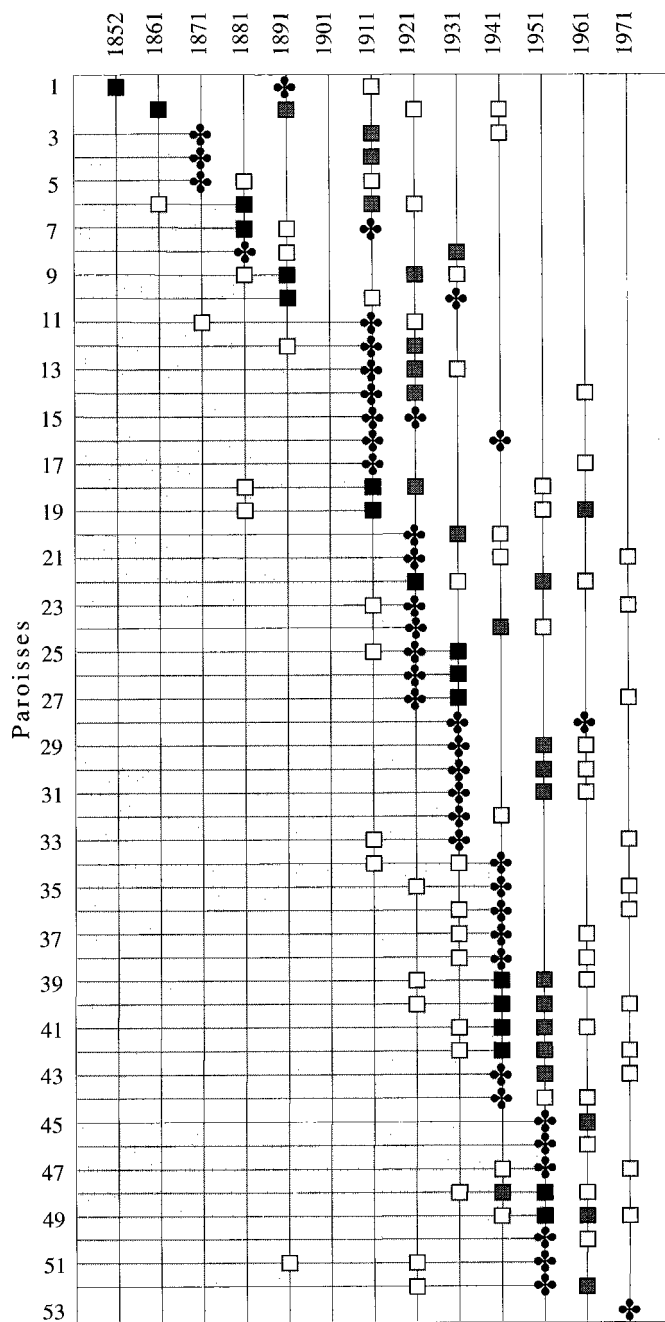
PAROISSES

- | | |
|-----------------------------|------------------------------|
| 1. La Baie | 28. Normandin |
| 2. Chicoutimi | 29. Saint-Thomas-Dydime |
| 3. Tremblay | 30. Saint-Augustin |
| 4. Jonquière | 31. Sainte-Jeanne-d'Arc |
| 5. Laterrière | 32. Sainte-Monique |
| 6. Hébertville | 33. La Doré |
| 7. Métabetchouan | 34. Saint-Félix-d'Otis |
| 8. Chambord | 35. Saint-Honoré |
| 9. Alma | 36. Bégin |
| 10. Saint-Gédéon | 37. Larouche |
| 11. Anse Saint-Jean | 38. Saint-Léon |
| 12. Saint-Cyriaque | 39. Saint-Nazaire |
| 13. Saint-Bruno | 40. Albanel |
| 14. Saint-Cœur-de-Marie | 41. Girardville |
| 15. Saint-André | 42. Saint-Eugène |
| 16. Saint-François-de-Sales | 43. Saint-Stanislas |
| 17. Roberval | 44. Saint-Méthode |
| 18. Saint-Félicien | 45. Sainte-Rose-du-Nord |
| 19. Saint-Prime | 46. Saint-David-de-Falardeau |
| 20. Petit-Saguenay | 47. Saint-Charles |
| 21. Saint-Ambroise | 48. Shipshaw |
| 22. L'Ascension | 49. Saint-Edmond-des-Plaines |
| 23. Saint-Henri-de-Taillon | 50. Milot |
| 24. Péribonka | 51. Lac Bouchette |
| 25. Saint-Fulgence | 52. Sainte-Hedwidge |
| 26. Lac-à-la-Croix | 53. Notre-Dame-de-Lorette |
| 27. Mistassini | |

- Nombre d'exploitants
- Rapport de la superficie cultivée sur la superficie améliorée
- Rapport de la superficie améliorée sur la superficie occupée
- Rapport de la superficie améliorée sur la plus grande surface améliorée dans l'histoire de chaque paroisse
- ♣ Convergence

SOURCES: Recensements canadiens, 1852-1971.

* L'année de saturation correspond aux valeurs maximales de l'indicateur.



Enfin, quatre autres indicateurs agraires ont dû être éliminés pour diverses raisons. Dans une étude parallèle à celle-ci, l'évolution du prix des terres, telle que révélée par les contrats de ventes conservés aux bureaux d'enregistrement, a été reconstituée sur quelques périodes quinquennales pour 23 cantons. Mais l'ampleur des relevés nécessaires interdisait de les étendre à l'échelle de la région. Pour ce qui est de la valeur totale des fermes donnée par les recensements canadiens, cette information n'est pas fournie à toutes les décennies et elle n'est pas toujours disponible à l'échelle des paroisses. En principe, une autre mesure de saturation pourrait être dérivée de la statistique annuelle ou décennale des ventes de lots de colonisation.⁵ Mais encore une fois, la source fait défaut. À cause des réaménagements survenus dans l'Administration publique, il devient très difficile de constituer des séries statistiques à l'échelle paroissiale après 1891. En outre, l'indicateur lui-même fait problème. Pour diverses raisons, notamment la spéculation, les lots vendus ne sont pas toujours défrichés ni occupés. À l'inverse, l'occupation illégale (*squatting*) est une autre source de biais.

Enfin, les mesures fondées sur la dimension moyenne des fermes sont difficiles à interpréter. En principe, on s'attendrait à ce que leurs valeurs diminuent à mesure que la pression sur l'écoumène augmente. Mais en pratique, il arrive qu'elles fluctuent en fonction de variables qui ont peu à voir avec ce qu'on veut observer ici. Ainsi, durant les premières décennies de la colonisation, la superficie moyenne diminue presque partout; c'est que les pionniers de la première génération avaient tendance à se faire octroyer, si possible, plusieurs lots de terre en prévision de l'établissement de leurs enfants.⁶ En outre, l'évolution de la demande extrarégionale de produits agricoles exerçait un effet de contraction ou d'expansion sur les superficies possédées. En effet, nous avons pu montrer ailleurs (BOUCHARD, 1990a) que, jusqu'en 1935-1940, c'est surtout en modifiant quantitativement les facteurs de production que les agriculteurs saguenayens ajustaient l'offre à la demande.

Un autre facteur, relié cette fois aux structures de l'économie rurale, rend cet indicateur inopérant, et il y a peut-être ici matière à une importante leçon de méthode que l'enquête précédente (BOUCHARD et THIBEAULT, 1985) avait déjà laissé entrevoir. Au moins jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, le Saguenay se caractérise par une économie paysanne assez hétérogène, dans laquelle le degré de spécialisation des activités agricoles varie d'une microrégion, sinon d'une paroisse à l'autre. Des aires de production laitière à peu près exclusive avoisinent des microrégions d'économie mixte où certaines activités non agricoles (p. ex., la coupe du bois de poêle) prennent une place importante. À ces orientations économiques, largement dictées par des facteurs physiques, correspondent des classes de superficies. Ainsi, on pratique une utilisation du sol plus intensive dans

5. Ces données ont été utilisées (à d'autres fins) avec profit par BEAUCAGE *et al.* (chap. I).

6. Ce phénomène bien connu a été étudié par de nombreux auteurs, tant aux États-Unis qu'au Canada. (Voir: GREVEN; MAYS; SAINT-HILAIRE.)

les aires prospères de production laitière que dans les toutes petites paroisses dites marginales à caractère agroforestier (superficies moyennes comparées en 1951 : 146 acres contre 153, respectivement). De même, le rapport de la superficie « améliorée » (selon l'expression du recensement) sur la superficie possédée est beaucoup plus élevé dans les premières que dans les secondes (63,8 % contre 38,8 % en 1951). Ce genre d'indicateurs est donc parfois trompeur et il conduit alors à des conclusions contradictoires.

Tout ce qui précède concerne les indicateurs agraires. En ce qui a trait aux indicateurs démographiques proprement dits, censés mesurer directement les concentrations humaines dans l'espace agricole, on en distingue plusieurs variantes, les plus courantes étant :

- 1° Nombre d'habitants par kilomètre carré
- 2° Nombre d'habitants par 1 000 acres de terre cultivée
- 3° Nombre d'habitants par 1 000 acres de terre défrichée
- 4° Taux d'accroissement annuel de la population paroissiale
- 5° Taux annuel de migration nette (population des rangs seulement)
- 6° Population totale sur les fermes

Plus haut chiffre de population totale sur les fermes dans l'histoire de la paroisse

D'entrée de jeu, les indicateurs n° 1 et 4 doivent être écartés, faute de refléter séparément la dynamique démographique du village et celle des rangs—seule la deuxième est évidemment agricole. Les quatre autres indicateurs, comme l'a révélé l'enquête de 1985, présentent aussi des biais assez importants, tenant cette fois à la société rurale elle-même. En contexte de pluriactivité et de co-intégration (BOUCHARD, 1988), la famille paysanne doit répartir sa force de travail entre la ferme et des emplois non agricoles afin de pallier une carence chronique en numéraire. En conséquence, une partie de la population des rangs ne pèse pas à proprement parler sur l'assise agraire, d'où l'élasticité des seuils de saturation établis à l'aide de ces critères. Cela les disqualifie pour une étude très fine conduite à l'échelle de petits terroirs, comme dans le cas présent. Ils demeurent néanmoins utiles (en particulier l'indicateur n° 5) pour dégager de grandes tendances, à long terme.

2. Un indicateur synthèse : le nombre d'exploitations

Des divers tests effectués, il ressort que l'évolution du nombre d'exploitations (ou fermes) est l'indice qui, dans le cadre saguenayen, reflète le mieux les tensions de l'écologie agricole. Cet indicateur, à la fois démographique et agraire, permet en effet d'éviter dans une très large mesure les difficultés signalées plus haut. D'abord,

il tient compte des espaces strictement agraires et périagaires à la fois puisqu'il embrasse toute la ferme, quels que soient ses capacités et ses modes de production ou d'utilisation. En deuxième lieu, il donne comme point de saturation l'année qui correspond au plus grand nombre d'exploitations dans l'histoire d'une aire donnée; il reflète ainsi directement le nombre de places disponibles dans cette unité spatiale, c'est-à-dire le nombre maximal d'unités de ménage (ou de famille) qu'elle peut accueillir. Par là, il échappe au biais lié à la pluriactivité et à la co-intégration. Certes, dans un sens, il est moins sensible que les indicateurs agraires fondés sur les rapports de superficies cultivées, défrichées ou possédées. Mais cette lacune est sans conséquence, car il importe peu qu'il reste ou non des défrichements à faire sur certaines fermes: ce sont les nouvelles places rendues disponibles qui sont jugées déterminantes, comme il sied dans une étude sur les possibilités d'établissement qui s'offrent à la reproduction familiale. Autrement dit, le point de saturation indique que le cadre de l'écoumène est désormais acquis; il ne peut plus s'étendre, même si certaines places ne sont pas encore occupées en totalité. Enfin, le problème de la diachronie a pu lui aussi être surmonté. Des 60 paroisses étudiées, douze se sont subdivisées à un moment ou l'autre. Il s'agissait chaque fois d'une vieille paroisse qui se scindait, devenant trop peuplée. Dans plus de la moitié de ces cas, le point de saturation a été atteint assez longtemps avant la subdivision; la difficulté est donc évitée du même coup. Dans les autres cas, nous avons fusionné et traité comme une même entité les paroisses issues de la subdivision. L'analyse a ainsi porté sur 55 unités spatiales (U.R.B.).

D'autres dispositions méthodologiques ont dû être prises pour rendre l'indicateur parfaitement fonctionnel:

a) Pour exclure les faux cultivateurs, seules les exploitations de plus de 10 acres ont été considérées.

b) Au moyen d'un test sur un corpus de 545 contrats de vente⁷, nous nous sommes assurés que la proportion de cultivateurs possédant des terres dans deux paroisses ou U.R.B. différentes était négligeable (en l'occurrence, entre 1% et 2%).

c) Dans les recensements de 1852 et 1861, les cantons servent d'unités de recensement; ils ont été convertis en U.R.B.

d) Normalement, l'année correspondant au plus grand nombre de propriétaires ou d'exploitations agricoles dans l'histoire d'une U.R.B. est donnée comme le point ou seuil de saturation de cet espace agraire, la valeur de l'indice étant alors égale à 100%. Il arrive toutefois que dans les décennies précédentes, l'indice croisse rapidement jusqu'à un niveau très voisin du seuil, où il stagne pendant deux décennies ou plus. Pour éviter les biais entraînés par ce phénomène, nous avons

7. Constitué dans le cadre d'une enquête parallèle à celle-ci.

introduit la notion de *niveau de plafonnement* en vertu de laquelle une U.R.B. est considérée comme saturée dès que l'indice a franchi le cap de 90 %.⁸

e) Il peut arriver que, pour une U.R.B. ou municipalité donnée, un indice élevé de saturation ne soit pas significatif si dans une municipalité voisine le peuplement n'en est qu'à ses débuts. La construction de l'indice tient compte de ces situations par le biais d'une pondération: pour chaque U.R.B., à une décennie donnée, on ajoute au nombre de véritables exploitants celui des U.R.B. limitrophes. Le nombre maximal d'exploitants est établi d'une façon analogue.⁹

Enfin, il faut souligner que l'évolution du nombre réel d'exploitations n'est pas le seul indicateur synthèse disponible. On en connaît au moins deux variantes. La première est fondée sur la proportion de propriétaires et d'exploitants-locataires. Cet indicateur est inopérant au Saguenay où le régime de la petite propriété familiale était universel; pendant toute la période étudiée, la proportion des propriétaires s'est maintenue au-dessus de 90%.¹⁰ (THIBEAULT.) Par ailleurs, un indice plus complexe, destiné à mesurer directement les tensions dans l'écologie agraire (*stress scale*), a été mis au point par LEET (1975 et 1976). L'indice est fondé sur la comparaison entre le nombre de places ou d'exploitations qui deviennent disponibles par suite du décès de leurs propriétaires avec le nombre de candidats éventuels à la propriété, en l'occurrence la classe d'âge des 15-25 ans. En principe, la mesure reconstitue l'évolution de l'offre et de la demande de terres. À cause de quelques incertitudes méthodologiques, nous avons considéré que cet indice est encore expérimental. En particulier, il n'est pas certain que l'indice tienne suffisamment compte des mouvements migratoires et de leur impact à la fois sur l'offre et sur la demande.¹¹ Or, on sait que la population rurale du Saguenay était très mobile. De plus, l'indice suppose qu'on connaît l'âge auquel on abandonne l'exploitation et celui auquel on y accède. Au Saguenay, le premier ne correspond certainement pas à l'âge au décès, tandis que le deuxième excède très souvent 25 ans. Dans une très large mesure, ce sont les pratiques d'établissement associées au système de transmission des avoirs familiaux qui sont ici déterminants, ce qui rend très complexe la construction de l'indice. À tous égards, l'évolution du nombre d'exploitations nous est apparue comme une variable plus sûre et plus simple à traiter.

8. Ce mécanisme de correction a déjà été utilisé dans l'article de 1985 où il est présenté en détail. (BOUCHARD et THIBEAULT, pp. 244s.)

9. Sur tout ce qui précède, on trouvera un exposé détaillé dans: BOUCHARD et THIBEAULT (1990b).

10. En cela, le Québec semble se démarquer de quelques-uns de ses voisins. Pour l'Ontario, voir: MARR.

11. Par exemple, connaît-on assez précisément la structure d'âges de la population migrante?

C. — *La saturation de l'espace agraire saguenayen*

L'application de l'indicateur P.G.N.E. (proportion du plus grand nombre d'exploitations) a permis de construire pour chaque paroisse ou U.R.B. une série décennale culminant avec un seuil de saturation. Il n'était pas possible de reproduire ici toutes ces données; seules la chronologie et la cartographie des seuils apparaissent au tableau 1 et aux cartes 2 et 3.¹² Les reconstitutions obtenues ont pu être confirmées de diverses façons. Par exemple, un ensemble de notations ponctuelles, tirées de journaux régionaux et de plusieurs corpus d'histoires de vie réalisées auprès de vieux cultivateurs entre 1935 et 1980, a permis de faire une vingtaine de validations. Aussi, nous disposons d'une série de données sur le prix moyen des fermes vendues dans 10 cantons entre 1884 et 1891; or il s'avère que les courbes de prix reproduisent exactement celles de l'indicateur, pour ces cantons. (Tableau 2.)

Parmi les facteurs qui déterminent la marche et le seuil de la saturation, il faut d'abord mentionner l'ancienneté du peuplement. Les données du tableau 3 révèlent une relation très étroite sous ce rapport—les paroisses agroforestières se démarquent toutefois quelque peu. (Voir plus bas.) La qualité des sols est visiblement un deuxième facteur déterminant. (Tableau 4.) Cela explique sans doute que la plupart des paroisses marginales se sont saturées plus lentement que les autres; parce que les ressources y étaient plus rares et la vie plus dure, ces localités ont exercé moins d'attrait sur les immigrants et autres exploitants éventuels. Une analyse plus fine (dont les données ne sont pas reproduites ici) révèle par ailleurs que la proximité urbaine accélère la saturation. Mais la proximité du chemin de fer ne semble pas être un facteur important.

12. Ces repérages chronologiques appellent les précisions suivantes:

— Dans deux cas (Saint-Félicien et Chambord), on a obtenu une courbe bimodale. Le premier sommet a été retenu.

— La saturation survient en 1971 à Notre-Dame-de Lorette, mais c'est la seule année pour laquelle les données sont disponibles.

— Les U.R.B. rurales de Hébertville-Station et de Desbiens n'apparaissent pas; les limites municipales y sont confinées au village, excluant ainsi l'espace agraire.

— La Crise de 1929-1935 a fait gonfler artificiellement le nombre d'exploitations. Ainsi, parmi les 11 paroisses qui apparaissent comme saturées en 1941, certaines n'auraient peut-être normalement atteint leur seuil qu'en 1951.

— Le recensement canadien de 1901 ne fournit pas à l'échelle des sous-districts (municipalités) les données sur le nombre d'exploitants. Pour certaines U.R.B., cette lacune peut artificiellement retarder de dix ans le seuil de saturation.

TABLEAU 1

*Années de saturation de l'écoumène agraire saguenayen
à l'échelle des U.R.B. et des microrégions.**

	U.R.B.		MICRORÉGIONS
1852	La Baie		
1861	Chicoutimi		
1871	Chicoutimi-Nord Jonquière	Laterrière	Chicoutimi La Baie
1881	Chambord Hébertville	Métabetchouan	Jonquière
1891	Alma	Saint-Gédéon	
1911	Anse Saint-Jean Roberval Saint-André Saint-Bruno	Saint-Coeur-de-Marie Saint-Félicien Saint-François-de-Sales Saint-Prime	Roberval
1921	L'Ascension Péribonka Petit-Saguenay	Saint-Ambroise Saint-Henri	
1931	La Doré Mistassini Normandin Saint-Augustin Saint-Fulgence	Saint-Thomas-d'Aquin Sainte-Croix Sainte-Jeanne-d'Arc Sainte-Monique	Alma
1941	Albanel Bégin Girardville Larouche Saint-Eugène Saint-Félix-d'Otis	Saint-Honoré Saint-Léon Saint-Méthode Saint-Nazaire Saint-Stanislas	Bas-Saguenay Dolbeau-Mistassini Saint-Ambroise
1951	Falardeau Lac Bouchette Milot Saint-Charles	Saint-Edmond Sainte-Hedwidge Sainte-Rose-du-Nord Shipshaw	
1971	Notre-Dame-de-Lorette		

SOURCES: Recensements canadiens, 1852-1971.

* L'année indiquée correspond au seuil ou au niveau de plafonnement du nombre de véritables exploitants.

D. — *Les corollaires de la saturation*

Le poids de la saturation de l'écoumène agraire comme facteur de changement (direct ou indirect) est difficile à évaluer et il faut se prémunir contre les corrélations simplistes. Cette prochaine étape de notre enquête ouvre sur des analyses statistiques complexes dont nous indiquons rapidement les perspectives, telles qu'elles apparaissent à la lumière de résultats préliminaires.

TABLEAU 2

Prix moyen des exploitations agricoles vendues dans quelques paroisses du Saguenay, 1884-1891.

PAROISSES	TRANSACTIONS FONCIÈRES			SATURATION*	
	Nombre** de ventes	Valeur moyenne des terres (\$)	Prix moyen à l'acre (\$)	Année	Niveau*** en 1891 %
La Baie.....	45	1 503	14,7	1852	100
Laterrière.....	25	1 264	9,9	1871	100
Chicoutimi-Nord.....	24	664	5,4	1871	100
Métabetchouan.....	53	496	5,5	1881	100
Hébertville.....	29	438	3,8	1881	100
Saint-Prime.....	57	402	4,1	1911	71
Saint-Félicien.....	25	398	4,6	1911	63
Saint-Bruno.....	28	348	3,7	1911	61
Saint-Méthode.....	11	302	2	1941	59,9****
Saint-Coeur-de-Marie/Saint-Henri....	10	164	1,4	1911	28,4
TOTAL	307	—	—	—	—

SOURCES: Recensements canadiens, 1852-1971.

Archives des bureaux d'enregistrement de Chicoutimi et d'Alma, 1884-1891.

* Le niveau de saturation est calculé à partir du nombre de véritables exploitations (10 acres occupés et plus).

** Seules les paroisses où l'on comptait plus de neuf ventes de terres pour la période considérée ont été retenues.

*** Une valeur de 100% est donnée lorsque le seuil de saturation est antérieur à 1891.

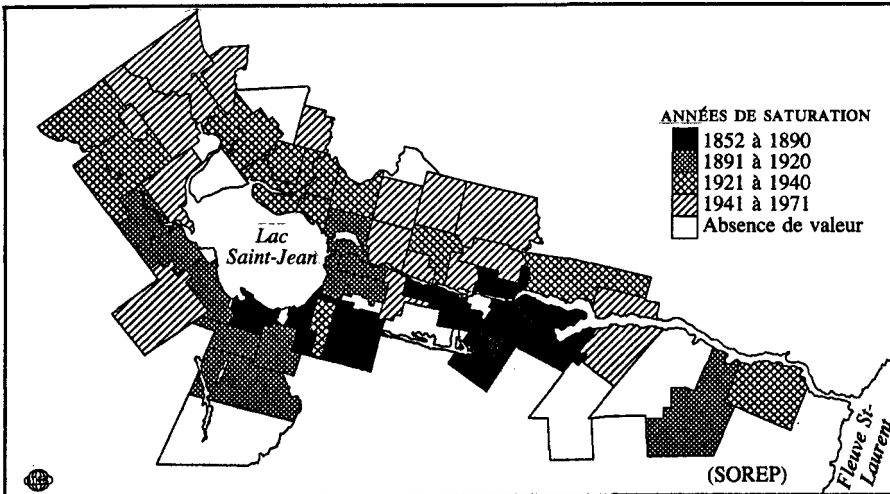
**** Chiffre valable pour l'année 1911. Données non disponibles avant cette date.

Essentiellement, ces analyses visent à clarifier les interactions entre l'évolution de l'écoumène, prise comme variable indépendante, et l'ensemble des mutations qui surviennent dans la société saguenayenne, principalement à partir de la décennie 1920-1930. Celles-ci affectent à la fois l'économie agricole, les comportements démographiques, les pratiques de transmission des avoirs familiaux, la scolarisation, etc.; d'où le choix des principales variables dépendantes à contrôler, à savoir: la modernisation des fermes (reflétée dans la dimension du troupeau laitier), l'âge au mariage, l'âge de la mère à la dernière naissance, la proportion des enfants établis comme agriculteurs dans chaque famille paysanne, le degré d'alphabétisation¹³ et même la pratique religieuse. Mais pour être éclairantes, ces analyses statistiques supposent a) un arrière-plan théorique relatif à la structure et à la dynamique de cette société rurale, b) un aperçu des changements anticipés et de leur agencement, ce qui renvoie aux interactions entre les variables.

13. Mesuré à l'aide d'un nouvel indice, la proportion de mention positive (P.M.P.), développé à SOREP et fondé sur l'exploitation des fiches de familles reconstituées. (BOUCHARD et LAROCHE.)

CARTE 2

*Rythme de saturation de l'espace agraire saguenayen, à l'échelle des paroisses, selon l'évolution du nombre d'exploitants. 1852-1971.**

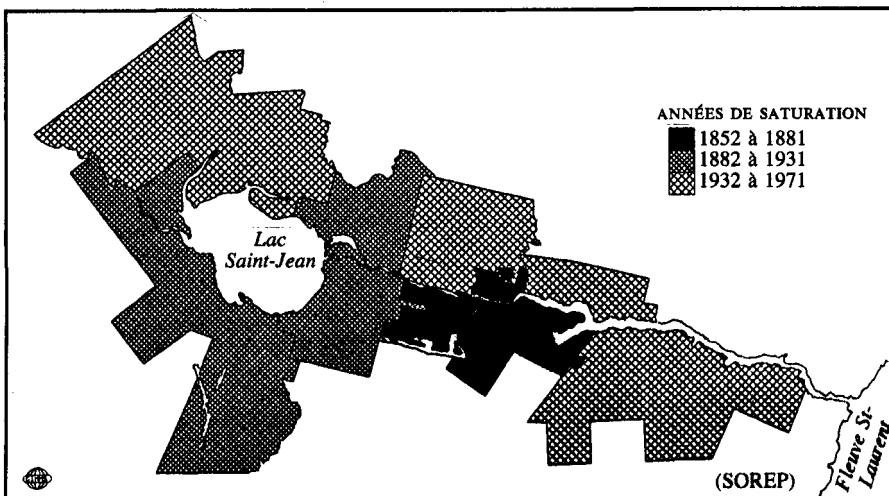


SOURCES: Recensements canadiens, 1852-1971.

* L'année de saturation correspond aux valeurs maximales de l'indicateur.

CARTE 3

*Rythme de saturation de l'espace agraire saguenayen, par microrégions, selon l'évolution du nombre d'exploitants, 1852-1971.**



SOURCES: Recensements canadiens, 1852-1971.

* L'année de saturation correspond aux valeurs maximales de l'indicateur.

TABLEAU 3

Distribution des U.R.B. selon la date d'ouverture des registres paroissiaux et la période de saturation de l'écoumène agricole saguenayen.

OUVERTURE DES REGISTRES*	PÉRIODES DE SATURATION							
	Avant 1871	1871- 1900	1901- 1910	1911- 1920	1921- 1930	1931- 1940	1941- 1950	1951- 1960
1838-1860	2	3		1				
1861-1870		2		(1)**				
1871-1880		1		2		(1)		
1881-1890		2		2			1	(2)
1891-1900				2		2		
1901-1910				1	3		(4)	(2)
1911-1920					2	1		
1921-1930						4	4	
1931-1940							3	4

* Elle coïncidait avec l'arrivée du premier prêtre résident et la naissance de la paroisse.

** Les chiffres entre parenthèses concernent des paroisses marginales (agroforestières), d'où le caractère tardif de leur saturation.

TABLEAU 4

Distribution des U.R.B. du Saguenay selon la qualité des sols et la vitesse de saturation de l'espace agricole.

CLASSES DE SOL*	DÉLAI DE SATURATION (intervalles entre le début des défrichements et le seuil de saturation)			
	Années			
	11-20	21-30	> 30	Moyenne
I	1	3	7	39,6
II	1	6	6	36,2
III	1	6	12	46,7
IV	1	2	6	50,9

* Cette classification des sols à l'échelle des U.R.B. a été réalisée par une équipe d'agronomes, de géographes et de géologues à partir de l'*Inventaire canadien des terres* du ministère canadien de l'agriculture. La méthode utilisée est décrite dans BOUCHARD et THIBEAULT (1990a). Elle est fondée sur un indice dont les valeurs vont de 1 à 300 et au sein desquelles quatre classes ont été aménagées.

I : 201-300 (sols de qualité supérieure)

II : 160-200 (sols de qualité moyenne)

III : 80-159 (sols présentant certaines déficiences)

IV : 1-79 (sols présentant de sérieuses déficiences)

1. *Structure et dynamique de la société rurale*

Sur le premier point, l'essentiel de nos conceptions a déjà été présenté, dans cette même revue. (BOUCHARD, 1988.) Les caractéristiques inhérentes au contexte de colonisation, combinées à une mobilité géographique et à une fécondité élevée, ont contribué à mettre en place au Saguenay une société paysanne orientée vers la reproduction et l'expansion physique du groupe familial. L'expansion du patrimoine était en effet commandée moins par un esprit capitaliste d'accumulation que par un objectif de transmission en faveur des enfants. Pendant plusieurs décennies, ce dessein fut servi par l'abondance du territoire cultivable non occupé. À chaque génération, la majorité des descendants pouvaient ainsi être établis sur des terres. On suppose que dans ce contexte, la fécondité demeurait élevée parce que les parents avaient besoin de leurs enfants (main-d'œuvre sur et hors la ferme, assistance durant la vieillesse, etc.) et parce qu'il restait beaucoup d'espace à défricher. Par ailleurs, l'insuffisance du revenu agricole était compensée par l'ensemble des revenus d'appoint tirés du travail non agricole, en particulier le travail forestier. Articulée à sa manière au salariat et à l'économie de marché, la société paysanne pouvait assurer sa croissance sur les plans démographique et spatial.¹⁴ Enfin, des facteurs culturels jouaient aussi un rôle important par le biais du système de valeurs qui cimentait la solidarité familiale. D'une manière ou d'une autre, toutes ces dimensions (sociale, démographique, économique, culturelle) furent affectées par les mutations déjà évoquées. Parmi les facteurs déclenchants, il semble approprié d'examiner en priorité l'évolution de l'écoumène. En effet, à partir du moment où l'espace cultivable se fait rare, on devine que ce type de reproduction familiale est compromis. Les mutations feront progressivement disparaître la co-intégration, avec ses expressions économiques (pluriactivité) et socioculturelles (dynamique communautaire). À terme, la société paysanne s'intègre au système capitaliste: elle glisse de la co-intégration à l'intégration.¹⁵

Cette démarche a des antécédents dans la littérature. On pense ici aux amples aperçus proposés par GRIGG en rapport avec l'évolution des populations rurales de l'Europe de l'ouest; à l'essai de OSTERUD et FULTON sur le Massachusetts; ou aux monographies — déjà signalées — de LOCKRIDGE, de HENRETTA, de RUTTMAN et de CLARK. Pour le Canada, on trouve certains éléments du modèle chez HARRIS,

14. Dans l'article cité plus haut, nous avons proposé le concept de *co-intégration* pour désigner ce mode d'articulation qui favorisait l'intégration et le développement à la fois du système capitaliste et du système familial. Selon l'idée essentielle du modèle, ces deux systèmes étaient interdépendants mais distincts, et ils prospéraient en tirant parti l'un de l'autre — ce qui n'empêchait pas l'établissement de rapports très inégaux entre les deux.

15. En fait, dans le cas du Saguenay, la conversion au marché était amorcée depuis la fin du XIX^e siècle; mais elle s'est ensuite enrayée. (BOUCHARD, 1990a.)

tandis qu'au Québec, c'est l'anthropologue MINER (1971) qui a le mieux représenté jusqu'ici cette veine d'analyse.¹⁶

En ce qui concerne la région du Saguenay, la plupart des données déjà disponibles vont effectivement dans le sens attendu. Ainsi, à l'échelle locale, la contraction de l'écoumène agricole va de pair — il faut pour le moment se limiter à ce constat de coïncidence — avec une évolution de plus en plus malthusienne des pratiques de transmission familiale (héritier unique), une élévation de l'âge au mariage, une spécialisation et une commercialisation plus poussées de l'agriculture, une extension des superficies défrichées et cultivées, une hausse de l'alphabétisation.

2. Interactions et causalité

Cela dit, l'analyse très fine en termes de causalité reste à compléter et elle s'annonce parsemée d'embûches. D'abord, les mutations sont loin d'être instantanées. On observe au contraire une sorte de modulation ou d'espacement. Par exemple, ce sont surtout les jeunes adultes qui souffrent de la rareté des terres et qui recourent pour de bon aux pratiques contraceptives, bien plus que leurs parents qui ont vécu la saturation au moment où leur procréation était à peu près terminée. Ce déphasage générationnel se double d'un brouillage causé par les traumatismes conjoncturels que furent les deux guerres mondiales et la Crise. Ainsi, la guerre 1914-1918 stimule la production agricole et favorise une extension des surfaces défrichées. À l'inverse, la récession qui suit la guerre exerce un effet de contraction. Pour des raisons différentes, la Crise de 1929-1935 entraîne un mouvement analogue. D'autres facteurs agissent aussi de l'extérieur, dont il faut mesurer les effets spécifiques; mentionnons en particulier le développement des communications qui favorise la diffusion des modèles culturels des grandes villes industrialisées, les politiques scolaires du gouvernement québécois, les transformations économiques (p. ex., déclin du travail hivernal en forêt, demande accrue de main-d'œuvre dans l'industrie) qui sapent les appuis non agricoles de la famille paysanne. En fait, la période 1935-1945 devient une sorte de carrefour où se concentrent tous les bouleversements. C'est durant cette décennie que les facteurs externes intensifient leur action; c'est à ce moment aussi que surviennent les principales transformations, aussi bien économiques, sociales et culturelles de la société rurale saguenayenne.

Une autre particularité vient du fait que, si l'âge au mariage semble réagir aux pressions sur l'écoumène, un deuxième indicateur démographique pourtant très

16. À propos du Québec rural au XX^e siècle, il écrit: «Le manque de terres a suffi à créer le problème structurel de la société; c'est par référence à ce facteur que l'on peut comprendre comment le changement est devenu une nécessité et que l'on peut expliquer certains changements déjà réalisés.» (P. 79.)

sensible, en l'occurrence l'âge de la mère à la naissance de son dernier enfant, demeure tout à fait stable. L'enquête est ainsi conduite à se tourner vers la culture, tout particulièrement la culture religieuse, et de revenir sur des modèles apparemment bien établis comme celui de CALDWELL. Selon cet auteur, la fécondité demeure élevée tant que les parents en tirent profit, sous diverses formes. Les enfants s'accommodent de cette relation inégale parce qu'ils sont élevés dans une éthique familiale qui leur inculque respect et obligations envers les aînés. À cet égard, l'école serait un ferment désintégrateur parce qu'elle enseignerait l'individualisme et qu'elle inciterait les enfants à s'affranchir des devoirs familiaux et à poursuivre en priorité leurs propres intérêts. À partir de ce moment, la fécondité cesserait d'être « rentable » et déclinerait. Dans le contexte saguenayen, ce modèle se heurte à une difficulté de taille : jusqu'au milieu du XX^e siècle, l'école rurale est très pénétrée par la religion, si bien que les valeurs qu'elle transmet prolongent et renforcent l'éthique familiale. Sur plusieurs décennies, la scolarisation produirait ainsi un effet contraire à celui qui est attendu. Ce phénomène n'explique pas tout, sans doute ; mais il suggère une piste à exploiter.

Enfin, signalons un dernier problème de méthode, considérable celui-là, et déjà éprouvé par MCINNIS (1977) et STECKEL. Lorsque l'observation est conduite à l'échelle agrégée des unités spatiales (cantons, comtés ou autres), une corrélation très nette apparaît entre la quantité de terre disponible et le niveau de fécondité. Toutefois, cette association s'atténue sensiblement ou même disparaît lorsque l'analyse est conduite à l'échelle très fine des individus ou des familles. En conséquence, la relation de causalité semble bel et bien exister, mais il semble difficile de montrer comment elle opère exactement dans les comportements.

E. — *Une perspective québécoise*

L'exposé de la thèse écologique et des travaux dont elle fait l'objet au Centre SOREP a été conduit jusqu'ici en le restreignant délibérément au cadre saguenayen. Mais il est évident que la même problématique trouverait un terrain quasi naturel à l'échelle du Québec, et ce, pour deux raisons. D'abord, travaillant sur la marche du peuplement et sur la dynamique de l'occupation du sol, c'est en quelque sorte amputer l'objet d'étude que de le circonscrire à une région, dans la mesure où ces mouvements s'inscrivent dans une perspective chronologique et spatiale beaucoup plus large ; idéalement, c'est toute la dynamique de l'espace québécois depuis le XVII^e siècle qu'il faudrait appréhender. Par ailleurs, les problématiques saguenayenne et québécoise de la transition démographique paraissent très analogues en regard des exemples ontarien et américain. De ce point de vue, le Saguenay comme l'ensemble du Québec se caractérisent par un déclin lent et apparemment tardif de la fécondité. Entre 1870 et 1940 par exemple, celle-ci chute de deux tiers en Ontario et d'un tiers seulement au Québec. (HENRIPIN ; HENRIPIN et PERON.) Ces données sont confirmées par une enquête comparative en cours, à l'échelle des comtés, sous la direction de MCINNIS (1988).

Lorsqu'on compare avec la France, où les pratiques contraceptives se sont répandues dès le XVIII^e siècle, le cas du Québec paraît encore plus remarquable. (DUPÂQUIER, chap. VIII.) Mais c'est à l'ensemble des populations européennes (incluant les scandinaves) qu'il faut ouvrir l'éventail de la comparaison, ce que permet de faire l'ouvrage synthèse de COALE et WATKINS. On réalise alors que c'est la France elle-même qui constitue l'exception, presque toutes les autres populations étudiées ayant expérimenté le déclin de leur fécondité à partir de 1880 — et même à partir de 1910-1920 dans plusieurs cas. (Voir: COALE et WATKINS, Carte 21.) On relève aussi, non sans intérêt, que les populations régionales qui n'ont réalisé leur transition qu'après 1930 sont toutes situées dans des pays de tradition catholique — romaine ou orthodoxe (Irlande, Espagne, Italie, Bulgarie, Russie).

Sur cet arrière-plan, il faut de toute évidence poser de nouvelles questions au passé démographique et social du Québec rural, en mettant de côté la problématique des retards et des résistances. Il convient plutôt de rechercher les orientations et les caractéristiques internes de cette dynamique collective en scrutant ses modes d'articulation entre la terre, la famille et les valeurs. À long terme, nous pensons que ce travail doit passer — sinon débiter ? — par une reconstitution de l'occupation et de l'exploitation de l'écoumène aussi bien que de la reproduction démographique à l'échelle régionale.

Gérard BOUCHARD

*Centre interuniversitaire SOREP,
Université du Québec à Chicoutimi.*

BIBLIOGRAPHIE

- ASSIMOPOULOS, Nadia et al. (dirs), *La transformation du pouvoir au Québec: actes du colloque de 1980* l'Association canadienne des sociologues et anthropologues de langue française, Laval, Saint-Martin, xiii + 378 p.
- ARDA, *Inventaire canadien des terres*, Ottawa, Aménagement rural et développement agricole, 1968
- BEAUCAGE, B. et al., *Les structures productives d'une région périphérique, 1896-1980*, Rimouski, 1984 Université du Québec à Rimouski, 713 p.
- BEHIELS, Michael Derek, *Prelude to Québec's Quiet Revolution: Liberalism Versus Neo-Nationalism, 1945-1960*, Kingston et Montréal, McGill/Queen's University Press, xii + 366 p.
- BOUCHARD, Gérard, «Sur l'historiographie des campagnes et des régions du Québec aux XIX^e et XX^e siècles: nouvelles propositions», dans: *Histoire sociale, sensibilités collectives et mentalités: mélanges Robert Mandrou*, Paris, Presses universitaires de France, pp. 561-571.

- BOUCHARD, Gérard, «Co-intégration et reproduction de la société rurale. Pour un modèle saguenayen de 1988 la marginalité», *Recherches sociographiques*, XXIX, 2-3: 283-310.
- BOUCHARD, Gérard, «L'agriculture saguenayenne entre 1840 et 1950: l'évolution de la technologie», 1990a *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 43, 3: 353-380.
- BOUCHARD, Gérard, «Mobile populations, stable communities: Social and demographic processes in the 1990b rural parishes of the Saguenay, 1840-1911», *Continuity and Change*, V. (À paraître.)
- BOUCHARD, Gérard et al., *Mutations et différenciation collective dans une région neuve. Le Saguenay, 1842-1971*, Chicoutimi, SOREP, 37 p. (Document II-C-135.)
- BOUCHARD, Gérard et Jeannette LAROCHE, «Nouvelle mesure de l'alphabétisation à l'aide de la 1989 reconstitution automatique des familles», *Histoire sociale*, XXII, 43: 91-119.
- BOUCHARD, Gérard et Régis THIBEAULT, «L'économie agraire et la reproduction sociale dans les 1985 campagnes saguenayennes, 1852-1971», *Histoire sociale*, XVIII, 36: 237-257.
- BOUCHARD, Gérard et Régis THIBEAULT, *La classification des URB du Saguenay selon la qualité des 1990a sols: présentation d'une méthode*, Chicoutimi, SOREP, 18 p. (Document II-C-160.)
- BOUCHARD, Gérard et Régis THIBEAULT, *Mesure de la saturation des terres cultivables: présentation 1990b d'un indice*, Chicoutimi, SOREP, 32 p. (Document II-C-167.)
- CALDWELL, John C., «Mass education as a determinant of the timing of fertility decline», *Population 1980 and Development Review*, 6: 225-255.
- CLARK, Christopher, «Household economy, market exchange and the rise of capitalism in the 1979 Connecticut Valley, 1800-1860», *Journal of Social History*, 13, 2: 169-189.
- COALE, A. J. et S. C. WATKINS (dirs), *The Decline of Fertility in Europe*, Princeton (N.J.), Princeton 1986 University Press, 484 p.
- DUPÂQUIER, Jacques (dir.), *Histoire de la population française, 2. De la Renaissance à 1789*, Paris, 1988 Presses universitaires de France, 600 p.
- DUROCHER, René et Paul-André LINTEAU, *Le «retard» du Québec et l'infériorité économique des 1971 Canadiens français*, Trois-Rivières, Boréal Express, 127 p.
- EASTERLIN, Richard A., «Does human fertility adjust to the environment?», *American Economic 1971 Review: Papers and Proceedings*, LXI, 2: 399-407.
- EASTERLIN, Richard A., «Farm production and income in old and new areas at mid-century», dans: 1975 R. K. VEDDER et D. C. KLINGAMAN (dirs), *Essays in Nineteenth Century Economic History*, Athens, Ohio University Press, pp. 122-143.
- EASTERLIN, Richard A., «Population change and farm settlement in the Northern United States», *The 1976 Journal of Economic History*, 36, 1: 45-75.
- EASTERLIN, Richard A., «Farms and farm families in old and new areas: The Northern States in 1860», 1978 dans: Tamara K. HAREVEN et Maris A. VINOVSIS (dirs), *Family and Population in Nineteenth Century America*, Princeton (N.J.), Princeton University Press, pp. 22-84.
- FORSTER, Colin et G. S. L. TUCKER, *Economic Opportunity and White American Fertility Ratios, 1800- 1972 1860*, New Haven, Yale University Press, 121 p.
- GREVEN, Philip J., *Four Generations: Population, Land, and Family in Colonial Andover, 1970 Massachusetts*, Ithaca (N.Y.), Cornell University Press, 329 p.
- GRIGG, David B., *Population Growth and Agrarian Change: An Historical Perspective*, Cambridge, 1980 Cambridge University Press, xi + 340 p.
- GUINDON, Hubert, *Québec Society: Tradition, Modernity and Nationhood*, Toronto, University of 1988 Toronto Press, 180 p.

- HAJNAL, J., «European marriage patterns in perspective», dans: David Victor GLASS et David Edward
1965 Charles EVERSLEY (dirs), *Population in History: Essays in Historical Demography*,
London, Edward Arnold, pp. 101-143.
- HARRIS, R. Cole, «The simplification of Europe overseas», *Annals of The Association of American*
1977 *Geographers*, 67, 4: 469-483.
- HENRETTA, James A., «Families and farms: *Mentalité* in pre-industrial America», *The William and*
1978 *Mary Quaterly*, XXXV, 1: 3-32.
- HENRIPIN, Jacques, *Tendances et facteurs de la fécondité au Canada*, Ottawa, Bureau fédéral de la
1968 statistique, 425 p.
- HENRIPIN, Jacques et Yves PERON, «The demographic transition of the province of Québec», dans:
1972 David Victor GLASS et R. BREYELLE (dirs), *Population and Social Change*, London,
Edward Arnold, pp. 213-231.
- LACHANCE, Marc et al., *Nouvelle table synchronique des équivalences et divisions territoriales de la*
1988 *région du Saguenay*, Chicoutimi, SOREP, 58 p. (Document II-C-107.)
- LAIDIG, Gary L. et al., «Agricultural variation and human fertility in antebellum Pennsylvania», *Journal*
1981 *of Family History*, 6, 2: 195-204.
- LEET, Don R., «Human fertility and agricultural opportunities in Ohio counties: from frontier to
1975 maturity, 1810-60», dans: D. C. KLINGAMAN (dir.) et al., *Nineteenth Century Economic*
History. The Old Northwest, Athens, Ohio University Press, pp. 138-158.
- LEET, Don R., «The determinants of the fertility transition in antebellum Ohio», *Journal of Economic*
1976 *History*, 36, 2: 359-378.
- LOCKRIDGE, Kenneth, «Land, population and the evolution of New England society, 1630-1790», *Past*
1968 *and Present*, 39: 62-80.
- MARR, William L., «The distribution of tenant agriculture in Ontario, Canada, 1871», *Social Science*
1987 *History*, II, 2: 169-186.
- MAYS, Herbert J., «A place to stand: Families, land and permanence in Toronto Gore Township, 1820-
1980 1890», dans: *Communications historiques*, Montréal, Société historique du Canada,
pp. 185-211.
- MCINNIS, Robert Marvin, *Birth Rates and Land Availability in North America in the Nineteenth Century*,
1972 *with Special Reference to Ontario*, Kingston, Université Queen's (communication à
l'assemblée annuelle de la Population Association of America).
- MCINNIS, Robert Marvin, «Childbearing and land availability: Some evidence from individual
1977 household data», dans: Ronald Demos LEE (dir.), *Population Patterns in The Past*, New
York, Academic Press, pp. 201-227.
- MCINNIS, Robert Marvin, *Fertility Transition in Québec and Canada* (communication au Colloque sur
1988 l'étude de la fécondité en Amérique du Nord, tenu à l'Université d'Ottawa, en mars).
- MCROBERTS, Kenneth, *Québec: Social Change and Political Crisis*, Toronto, McClelland and Stewart,
1988 530 p.
- MINER, Horace, «Le changement dans la culture rurale canadienne-française», dans: Marcel RIOUX et
1971 Yves MARTIN (dirs), *La société canadienne-française: études*, Montréal, Hurtubise
H.M.H., pp. 77-89.
- MINER, Horace, *Saint-Denis: un village québécois*, Montréal, Hurtubise H.M.H., 392 p.
1985
- OSTERUD, Nancy et J. FULTON, «Family limitation and age at marriage: Fertility decline in Sturbridge,
1976 Massachusetts, 1730-1850», *Population Studies*, 30, 3: 481-494.

- RIOUX, Marcel, *Les Québécois*, Paris, Seuil, 188 p.
1974
- RUTTMAN, Darrett B., «People in process: The New Hampshire towns of the eighteenth century»
1975 *Journal of Urban History*, 1: 268-292.
- STECKEL, Richard H., *The Economics of U.S. Slave and Southern White Fertility*, New York et Londres,
1985 Garland Publishing Inc., 253 p.
- SAINT-HILAIRE, Marc, «Origines et destin des familles pionnières d'une paroisse saguenayenne au
1988 XIX^e siècle», *Cahiers de géographie du Québec*, 32, 85: 5-26.
- TEPPERMAN, Lorne, «Ethnic variations in marriage and fertility: Canada, 1871», *La Revue canadienne
1974 de sociologie et d'anthropologie*, 11, 4: 324-343.
- THIBEAULT, Régis, *Les transformations de l'agriculture au Saguenay, 1852-1971*, Chicoutimi,
1988 Université du Québec à Chicoutimi, 256 p. (mémoire de maîtrise en études régionales).
- VINOVSKIS, Maris A., «Socioeconomic determinants of interstate fertility differentials in the United
1976 States in 1850 and 1860», *The Journal of Interdisciplinary History*, VI, 3: 375-396.
- VINOVSKIS, Maris A., «Recent trends in American historical demography: Some methodological and
1978 conceptual considerations», *Annual Review of Sociology*, 4: 603-627.
- YASUBA, Yasukichi, *Birth Rates of the White Population in the United States, 1800-1860*, Baltimore,
1962 Johns Hopkins University Press.